

Croissance, décroissance et développement durable

Par Fabrice Flipo
Les Amis de la Terre

La croissance désignée comme ennemi par les partisans de « la décroissance » est la croissance des « macrosystèmes techniques »* (ou la Technique, ou encore la Technocratie). Ces macrosystèmes, privés ou publics, sont gouvernés de manière centralisés et ils tuent la diversité de l'humanité. Ils provoquent en outre des déséquilibres majeurs dans la biosphère pour leur entretien : changements climatiques, épuisement du patrimoine énergétique etc. Persister à vouloir les étendre, c'est inévitablement engager les sociétés dans un monde de plus en plus instable, de moins en moins démocratique, et ouvrir la voie à des politiques sécuritaires. Celles et ceux qui font comme si tel n'était pas le cas en sont complices. L'argument de la providence technique (« on trouvera (des solutions techniques)... ») n'est pas acceptable car il revient à s'autoriser à dégrader encore la situation en reportant la solution des problèmes sur l'avenir.

La décroissance lutte pour un autre monde. Ses deux priorités sont :

- l'autonomie comme l'expression la plus fondamentale de la liberté des peuples ; elle se traduit par une grande diversité car il existe différentes manières de mettre en oeuvre les droits de l'homme ; la vraie démocratie est incompatible avec des macrosystèmes techniques qui de par leur taille rendent la participation impossible et interdisent la réversibilité des choix à court terme (or une génération n'a pas le droit d'engager de manière irréversible le monde de ses successeurs)
- les équilibres écologiques, d'une part parce que la stabilité du milieu est la condition première de l'autonomie et d'autre part parce qu'il n'est pas permis aux générations contemporaines de puiser dans le patrimoine des générations successives ni de détruire à volonté des habitats** qu'ils n'ont pas créés et qui ne sont pas le fruit de leur travail.

En résumé la décroissance lutte pour la démocratie directe et l'équilibre écologique. Elle affirme que cela ne peut passer que par le démantèlement des macrosystèmes techniques au profit de petites unités plus autonomes. Tous les combats qui font avancer ces deux buts sont alliés de la décroissance. Tous les combats de la décroissance ont pour but une harmonie planétaire.

La décroissance combat le productivisme sur son lieu principal d'action : la création de besoins (publicité, gadgets etc.). La création de besoins justifie le productivisme c'est-à-dire la primauté du travail productif sur les autres activités et le pillage de la nature. La décroissance entend se réapproprier cette question des besoins et ne pas la laisser aux technocrates. Elle entend aussi se réapproprier les moyens de les satisfaire. Ces besoins sont définis en commun, dans l'ouverture et la prise en compte des enjeux globaux. La décroissance a l'égalité planétaire comme idéal, mais cette égalité n'est pas identité : égalité des pouvoirs des personnes de maîtrise de leur destin, pas égalité de « moyens » - cette question est secondaire, elle vient après le critère d'égalité de maîtrise du destin. Il faut en effet des moyens pour maîtriser son destin, mais, comme l'a montré Ivan Illich, davantage de moyens ne permettent pas automatiquement de mieux maîtriser son destin : en venir directement à la seconde affirmation c'est shunter la démocratie, dans le sens souhaité par le productivisme.

La définition du destin peut être différente selon les communautés, c'est là la manifestation de leur autonomie et de la diversité culturelle. La décroissance a donc pour objectif la

reconquête d'un lien : le lien avec notre habitat** et le lien communautaire qui se délite sous les délocalisations et les déracinements engendrés par l'expansion des macrosystèmes techniques homogènes. La décroissance agit par le don : elle offre une ouverture participative à la définition de l'action collective. Elle agit par l'exemple : elle offre des idées de pratiques et des cadres politiques différents, se caractérisant entre autres par des priorités différentes de celles portées par les partisans du développement, quel qu'en soit le qualificatif. Comme on ne compte que ce qui compte, la décroissance compte différemment et l'idée d'une décroissance est plutôt vue comme étant positive et synonyme de libération, compte tenu de l'analyse faite au début de ce texte. Si vous ne voulez pas être déterritorialisé, déraciné, exilé, prisonnier des macrosystèmes techniques et condamné à un l'avenir destructeur et chaotique qu'ils construisent, il faut mettre en œuvre ici et maintenant d'autres formes de coopération. La sortie du développement peut être radicale (écovillages, refus des high tech car plus une « tech » est « high » plus elle nécessite un macrosystème technique étendu) ou progressive, sachant que l'analyse de Marx vaut encore ici : nous sommes très largement ce que nous faisons, et rester dans le système c'est être le système.

« Croissance » est un mot fétiche des productivistes pour faire patienter les pauvres et le Tiers-monde et éviter de remettre en cause quoi que ce soit en reportant toujours à demain les choix de répartition sous prétexte d'attendre un peu que le gâteau soit plus gros. « Décroissance » c'est un mot d'ordre provocant ayant pour objectif de briser le fétiche. Le vide laissé est une ouverture démocratique que chacun tente de remplir. « Décroissance » est un terme de contestation et pas un programme. « Décroissance » est un terme qui « parle » à certains et moins à d'autres, que les autres en question proposent d'autres termes de contestation, les défenseurs de la décroissance sont ouverts à la discussion. Même pour ceux qui désapprouvent l'usage du terme, politiquement parlant dans la division du travail politique entre les radicaux et les réformateurs il est utile pour tous les altermondialistes d'avoir un groupe qui défend une telle orientation.

La décroissance pense enfin que « développement » est un concept frauduleux et irrécupérable. Utiliser le terme « développement » en politique c'est nécessairement tomber dans des naturalismes tels que la providence technologique, la planification « scientifique » ou la main invisible du marché, qui convergent tous dans la croissance illimitée des besoins comme idéal de « libération ». S'autoriser d'un terme défini pour qualifier ce dont les sociétés ont besoin dépossède les personnes de la décision en la matière. Le développement ne donne la parole aux gens que pour vérifier ses propres hypothèses : les gens veulent avant tout consommer, ils veulent des moyens etc. Une réelle remise en cause de l'idéologie dominante passe donc par un abandon du terme « développement » et des pratiques qu'il implique. Développement « durable », « social », « humain » etc. les qualificatifs ne servent qu'à faire croire que les priorités sont inchangées, en réalité on en reste toujours aux promesses et aux discours, la mise en œuvre est toujours reportée en raison « d'impératifs » de production. On ne peut pas changer de direction sans grande rupture idéologique.

Fabrice Flipo

* : voir Alain Gras sur ce point. Le macrosystème technique c'est l'ensemble des structures matérielles, vivantes et cognitives (savoir-faire) qui permettent à un outil de fonctionner (les rails, la SNCF, la fabrique de rails etc. pour le transport ferroviaire).

** : étant entendu que quand on parle « d'habitats » on parle de lieux habités par des êtres humains et d'autres êtres vivants dans des écosystèmes dont ils dépendent mutuellement pour leur pérennité commune – c'est là une donnée écologique de base.